

L'AUBE REVIENDRA



Thibaud Deschamps

L'AUBE REVIENDRA

Série *Poussières d'étoiles et de sentiments* :

Tome 1 – *Décrocher la Lune* (2020)

Tome 2 – *L'aube reviendra* (2023)

Du même auteur :

*L'humain en poésie* (2020)

*Moi, Hélène* (Croyances et destin tome 1, 2020)

*La force des croyances* (Croyances et destin tome 2, 2021)

© Thibaud Deschamps, 2023

Site Internet : [www.thibaudauteur.fr](http://www.thibaudauteur.fr)

E-mail : [contact@thibaudauteur.fr](mailto:contact@thibaudauteur.fr)

ISBN : 9798856867540

Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trimestre 2023

*La vie est un défi à relever, un bonheur à mériter,  
une aventure à tenter.*

MÈRE TERESA



## Entre passé et présent

Les derniers pétales se détachaient délicatement des branches des cerisiers. Je prenais le temps d'observer leur chute sur les pavés humides, beauté éphémère réduite à néant en à peine quelques secondes. Dans cette vision pouvait se résumer le chemin de toute une vie.

Mes yeux remarquèrent un banc situé à quelques mètres. Je regardai ma montre, j'avais encore quelques minutes devant moi. Il faut parfois savoir s'arrêter. Les premiers rayons du soleil me caressaient le visage, l'air parfumé m'enveloppait dans son délicat manteau. Je laissais mes pensées divaguer dans mon esprit. Je profitais de l'instant, car j'en connaissais maintenant toute l'importance. Certains événements de notre vie peuvent nous le faire comprendre à nos dépens. Mon attention s'échappa momentanément dans les lignes du passé. Des couleurs, des émotions anciennes me parvinrent à nouveau.

Quelques années auparavant, mon existence naviguait en eaux troubles. Toute cette agitation contrastait avec la quiétude du présent. L'adolescence est généralement une période compliquée où tout est incertain ; on se questionne et on s'interroge sur le sens de tout ce qui nous entoure. La solitude était bien souvent ma seule amie en ces temps difficiles. Un sourire se dessina

sur mon visage, doux mélange de sagesse et de nostalgie. Je ne pouvais m'empêcher de contempler tout le chemin parcouru : l'orage était passé et j'avais maintenant réussi à m'appriivoiser.

Je pris ma mallette que j'avais négligemment posée sur le banc et me remis en route, reprenant le cours de mes pensées. Mes pas résonnaient sur le trottoir. L'université n'était plus qu'à quelques minutes. Mes recherches me prenaient un temps considérable, mais j'aimais mon travail.

— Bonjour, me dit le portier.

— Bonjour !

Je me dirigeai distraitement vers l'autre bout du campus et franchis la porte du département de littérature. J'entrai dans mon bureau, où de nombreuses piles de livres m'attendaient.

— Tu vas finir par remplir toute la pièce ! s'exclama Hiro, mon collègue.

— Tu penses ? dis-je avec un air embarrassé.

— Je plaisante !

— C'est vrai que je pourrais ranger un peu, déclarai-je en triant tous les livres posés sur mon bureau.

— Je me suis habitué à ta personnalité bordélique, poursuivit mon collègue d'un ton dramatique.

— Et moi à tes plaisanteries.

— On ne se refait pas ! renchérit-il en haussant les épaules.

— Tu n’as pas tort.

Je m’assis devant mon bureau et allumai mon ordinateur. J’avais encore tant à faire.

— Tu avances comme tu veux ?

— Oui, mais le travail s’accumule, m’exclamai-je en passant la main dans mes cheveux.

— Je suis persuadé que tu auras fini d’ici quelques semaines.

— J’en doute, mais c’est gentil.

Hiro s’approcha et me glissa sur un ton de confiance :

— Si quelqu’un peut réussir à publier cette analyse en aussi peu de temps, c’est bien toi !

— Si tu le dis...

— Après tout, tu as terminé plusieurs fois major de ta promotion.

— Tu as peut-être raison, répondis-je en tentant de me concentrer sur mon travail.

— J’ai *toujours* raison, ajouta-t-il en quittant la pièce.

Hiro m’avait un peu rassuré. Il avait plus d’expérience que moi. Ma main s’empara du livre le plus proche. Le travail ne manquait pas depuis quelques semaines, mais j’aimais ce que je faisais. Pourquoi cette inquiétude ? C’était ma première année en tant que titulaire, sans doute voulais-je faire mes preuves ?

Les minutes et les heures s'écoulaient au rythme des pages, des mots et du bruit des touches de mon clavier. Le temps filait à une vitesse que je ne soupçonnais même plus. Découvrir les personnages, leurs motivations, leurs peurs et leurs espérances m'enchantait depuis toujours. La littérature était à la fois mon métier, ma passion et mon refuge. Parfois il me semblait qu'elle m'offrait la possibilité d'une autre réalité.

L'horloge sonna les coups de sept heures. Je levai distraitement les yeux de mon écran d'ordinateur. Une autre journée s'était encore évaporée. Je me levai pour mettre mon manteau. Un sourire se dessinait du bout de mes lèvres : j'avais bien avancé. Il me faudrait remercier Hiro pour son aide. Je quittais mon bureau quand...

— Joyeux anniversaire ! s'exclamèrent en chœur plusieurs de mes collègues.

J'eus un mouvement de recul. Hiro était visiblement très satisfait :

— Tu ne t'y attendais pas ?

— Absolument pas ! répondis-je avec humour.

— Dans ce cas, la surprise est totale, ajouta l'un des membres de l'assistance.

— Je suis persuadé que tu savais que c'était ton anniversaire, renchérit Hiro.

— Oui, ajoutai-je un peu gêné.

— Vous voyez, je le connais par cœur !

— Comment l'avez-vous su ?

— Tu ne nous as pas facilité la tâche, déclara Hiro, mais j'ai demandé au secrétariat si je pouvais consulter ton dossier. Il fallait à tout prix réussir ce défi : on doit fêter l'anniversaire de tous les collègues !

— Mission accomplie, dis-je avec amusement.

— Oui, je savoure ma victoire, car ce n'était pas une mince affaire. Tu es souvent distrait et tu parles peu. Parfois, j'ai l'impression que tu es ailleurs. Dans un autre monde, je dirais même sur une autre planète.

— Sur la Lune ?

— Je n'aurais pas dit mieux.

Je pris la part de gâteau que l'on me tendait. J'observai mes collègues. Les rires et les discussions fusaient de toutes parts. Je restai silencieux et me contentai de les regarder. Les paroles d'Hiro avaient retenu mon attention. Je devais l'admettre, l'essentiel de mon temps, je me perdais dans mes réflexions et dans mes pensées. Les conversations ne m'attiraient guère, pourtant j'avais essayé à plusieurs reprises, sans succès. Pour eux, j'étais le collègue rêveur et distrait. Je me sentais différent, probablement pour de multiples raisons. L'imagination m'attirait davantage que la réalité, ce qui expliquait mon attrait pour les livres et la recherche.

Je saluai mes collègues et quittai le bâtiment. La nuit déposait son manteau dans les rues de Tokyo. Les rayons de la Lune éclairaient les derniers pétales qui s'accrochaient désespérément aux branches des cerisiers, subtile image de nos vaines tentatives pour échapper à

l'inévitable. L'avenir pouvait effrayer et il était parfois plus facile de fermer les yeux. Je traversais le parc et une pluie naissante accompagnait les plaintes de ces notes florales à la beauté tourmentée. Je baissai les yeux et poursuivis ma route d'un pas rapide, comme pour fuir les pensées qui m'habitaient.

J'arrivai devant la porte de mon appartement.

— Tu es déjà rentré ? s'étonna mon colocataire.

— Oui, je tombe mal ?

— Non, c'est juste que je n'ai pas encore terminé de décorer le gâteau.

— Je vais faire comme si je n'avais rien vu.

— Ça c'est une idée ! ajouta-t-il avec soulagement.

Je déposai mon manteau dans l'entrée et rejoignis ma chambre en détournant le regard de la cuisine.

— Je t'ai vu ! s'écria-t-il.

— Non, je n'ai rien fait !

— J'en suis presque sûr !

— Je t'assure que non ! répondis-je avec amusement.

— Tu oses me mentir ?

— Si tu le dis, ajoutai-je en haussant les épaules.

— Je le sais !

— Je n'oserais pas te contredire. Tu es si menaçant avec ta spatule...

— C'est vrai que j'ai fière allure, renchérit-il.

— Tu n'es pas sérieux !

— À ton avis ? Ce tablier me va à ravir !

— Tu veux immortaliser cet instant ?

— C'est une excellente idée ! déclara-t-il en cherchant son smartphone.

— C'était pour rire !

Il leva les yeux et me lança un regard consterné.

— Tu oses te moquer de moi ?

— Je ne me permettrai pas, répondis-je distraitement en me laissant tomber dans le canapé.

— C'est pourtant ce que tu viens de faire, ce tablier me va comme un gant.

— Je ne dis pas le contraire.

— Tu n'as aucun goût, pesta-t-il tout en essayant de se prendre en photo.

Après quelques essais infructueux et avoir entendu son portable tomber sur le sol, je me surpris à lui demander :

— Tu veux que je t'aide ?

— Non, je me débrouillerai tout seul !

— Si tu veux, répondis-je tout en me replongeant dans ma dernière lecture.

Quelques pages plus tard, une petite voix me parvint aux oreilles :

— Un peu d'aide ne serait pas de refus, finalement.

— Je ne sais pas. J'hésite !

— Quoi ? Mais tu m'avais proposé ton aide !?

— Oui, mais après réflexion, je ne pense pas que ce soit une bonne idée, ajoutai-je en feuilletant les pages de mon livre.

— Tu le fais exprès !

— Il ne faudrait pas que je voie le gâteau.

— S'il te plaît, supplia-t-il en me tendant son téléphone d'un air agacé.

— Il faut sourire pour la photo, ajoutai-je, amusé.

— Tu parles à un professionnel, tu sais !

Je me contentai de hausser les sourcils et d'appuyer sans conviction sur l'écran. Au bout de quelques minutes, je n'arrivais plus à masquer mon profond désintérêt.

— Ça te convient ? finis-je par lui demander.

Il s'approcha de moi et regarda les photos avec une attention toute particulière.

— Ce n'est pas mal du tout, dit-il non sans fierté.

— Tu ne devrais pas trop réfléchir, ça va te donner des rides !

— Quoi ? Non, je ne veux pas ! s'écria-t-il en se regardant dans la porte vitrée du four. Tu as raison, je vais faire plus attention.

— Je... je ne sais plus quoi dire, poursuivis-je en détournant le regard, dans l'espoir de réprimer quelques éclats de rire.

— Dans ce cas, ne dis rien.

— Je ne pourrai pas résister à la tentation bien longtemps.

— Essaie de toutes tes forces, si tu en es capable, me rétorqua-t-il non sans humour.

— Je me sens opprimé, m'écriai-je la main sur le cœur.

— Personne ne te prendra au sérieux.

— Je n'en serais pas aussi sûr.

— Pourquoi est-ce que je perds mon temps avec toi ?

— C'est parce que tu m'adores !

— On... on va dire ça.

— Tu me demandes pas comment s'est passée ma journée ?

Je m'assis devant le plan de travail.

— Voyons voir... tu as dit bonjour et ensuite le monde a continué de tourner sans toi, me répondit-il en apportant les dernières finitions au nappage.

— Presque ! Mes collègues m'ont fêté mon anniversaire.

— C'est une délicate attention !

Une délicate attention, vraiment ? Cette phrase tourmentait mes pensées, telle un écho. Je me levai et touchai la fenêtre du salon qui donnait sur le balcon. J'avais l'impression qu'il y avait comme un vide dans mon esprit. Mon passé était-il la seule et unique raison à cette réaction ? Après un long silence, quelques mots effleurèrent mes lèvres :

— Et si je te disais que je ne sais pas quoi en penser ?

— Je suppose que tu connais déjà ma réponse.

— Non, lui répondis-je le plus sérieusement du monde.

— Vraiment ?

— Oui, j'ai l'impression que parfois le cours du temps m'échappe.

— Tu devrais profiter davantage de l'instant présent.

— J'essaie, répliquai-je en m'éloignant de la fenêtre.

— Un jour, tu y arriveras, affirma avec conviction mon meilleur ami.

— Je voudrais tant te croire !

— Tu as raison de croire en moi !

— Je n'ai pas dit ça.

— Tu le penses sans le savoir...

— Je te l'accorde, après tout tu essaies de m'aider.

— Oui, et bientôt je pourrai payer ma part du loyer.

— Tu as trouvé un travail ?! m'écriai-je avec espoir.

— Presque !

Je me rassis d'un air déçu :

— Ne me dis pas que tu as réinvesti dans un traquenard ? Je me rappelle encore ton « investissement du siècle » !

— Tu vas me le reprocher jusqu'à la fin de mes jours ? grommela-t-il. Ça n'est arrivé qu'une seule fois.

— Oui, mais ça nous a coûté très cher, lui rappelaï-je.

— L'erreur est humaine.

— On va dire ça ! Je t'écoute donc avec attention, lui glissai-je tout en me versant un verre d'eau.

— Je voulais faire un travail dans lequel je pourrais aider les autres.

— C'est une bonne idée. Tu as déjà des pistes ?

— Je vais monter ma propre affaire.

— Ce ne serait pas plus simple de travailler pour une entreprise ?

— Je préfère être mon propre patron !

— Je peux comprendre, mais comment comptes-tu démarcher des clients ?

— Je n'aurai pas de difficultés, les clients viendront à moi.

— Tu me sembles bien sûr de toi, les débuts sont parfois compliqués.

— Oui, mais je suis très confiant.

— Dans ce cas, je trinque à ton futur succès ! m'exclamai-je en buvant une gorgée d'eau.

— Merci ! Il faudra que l'on s'organise car mes horaires seront très spécifiques.

— Vraiment ?

— Oui, je travaillerai le soir.

— Tous les soirs ?

— Je pense.

— Tu ne pourrais pas travailler la journée ?

— Le soir, mes clientes auront davantage besoin de mes services.

— Quels services ? Pourquoi est-ce que tu me parles de clientes ?

Les questions se bouscullaient dans ma tête. Je ne comprenais plus rien.

— Mon métier consistera à accompagner mes clientes à des événements.

— Quoi ?! m'écriai-je en recrachant ma dernière gorgée d'eau, un escort ?!

— Oui, c'est ça.

— Tu comptes vraiment faire ce type de travail ?!

— Et pourquoi pas ?

— Tu es décidé ? demandai-je en l'examinant du regard, ne voulant pas être la victime d'une de ses nombreuses plaisanteries.

— Ce n'est pas pour rien que je t'ai demandé de me prendre en photo, tout à l'heure.

— C'était pour les mettre sur ton profil ?! commençai-je avant de me raviser. Je préfère garder un peu de mystère.

— Si je m'en sors bien, l'argent ne manquera pas.

— Je ne sais pas quoi dire...

— Me féliciter pour ce beau projet !

— On va dire ça, ironisai-je en m’efforçant de sourire.

— Je sais qu’il va te falloir un peu de temps pour l’accepter, mais je suis déterminé.

— Tu es sûr de ce choix ?

— Oui.

— Que pourrais-je rajouter ? murmurai-je en feignant le détachement.

— Je pense que tu vas retrouver le sourire !

Il posa le gâteau devant moi. Je le trouvais magnifique, son nappage était parfait. Mon meilleur ami avait quelques défauts, mais je devais reconnaître que c’était un pâtissier hors pair.

— Tu n’auras aucune difficulté à trouver des clientes, lui dis-je en souriant.

— Merci, mais ce n’est qu’une de mes innombrables qualités.

— Une modestie comme on n’en fait plus.

— Tu l’as très bien dit.

— Je plaisantais, tu sais.

— Je préfère prétendre le contraire.

— Ce gâteau est magnifique !

— Oui, c’est un gâteau au chocolat avec une génoise à la framboise.

Ces derniers mots résonnèrent comme un funeste souvenir dans les divers recoins de ma mémoire. Une

vague invisible déferlait dans ma mer intérieure et se répandait en moi.

— Tout va bien ? Tu es devenu livide en une fraction de seconde.

— Ça va, répondis-je en tentant de dissimuler mon malaise.

— Tu as toujours adoré la framboise, ajouta mon meilleur ami, visiblement déçu.

— Tu n’y es pour rien !

— Dans ce cas, explique-moi.

— C’était notre gâteau, me contentai-je de lui répondre.

— Votre gâteau ?

— Oui, ça peut te paraître stupide, mais c’est comme ça, lui confiai-je en tentant de contenir mes larmes.

Il regarda le gâteau avec un air teinté de regret et de compassion et le reprit :

— Je suis désolé... je pensais que ça te ferait plaisir.

— Tu ne pouvais pas le savoir. Ça peut arriver, lui répondis-je en tentant de le rassurer.

— Je me sens stupide, s’emporta-t-il en jetant négligemment son tablier sur le plan de travail.

— Tu ne l’es pas.

Il s’approcha de moi et me regarda dans les yeux :

— Tu l’aimes encore après tout ce temps ?

— Sans doute, lui révélai-je dans une énième confiance.

— Après toutes ces années ?

— Je pense que l'amour ne s'éteint jamais complètement.

— Peut-être, mais toi, qu'est-ce que tu deviens dans tout ça ?

— Comment ça ?

— Peux-tu vraiment avancer si tu penses encore à elle ?

— C'est pourtant ce que je fais, lui répondis-je, alors qu'un sourire triste se dessinait sur mon visage.

— Tu comptes me le faire croire ?

— Je ne sais pas, m'énervai-je en détournant le regard.

— Je te connais depuis tant d'années. Le silence semble te poursuivre.

— C'est à ce point ?

— Parfois, j'ai l'impression que son ombre t'habite encore.

— Tu exagères !

— Non, c'est comme si le monde était un décor que tu désertes progressivement.

— Tu t'inquiètes pour rien.

— Tu souris à longueur de journée, sans conviction, pour dissimuler tes vrais sentiments.

— J'ai le droit de sourire. Je supporte bien ton haleine mentholée !

— C'est un choix ! J'adore la menthe !

— J'adore sourire, rétorquai-je.

— Ton corps semble être l'unique chose qui te rattache encore à cette réalité.

— Tu devrais ajouter « sens de l'humour » sur ton profil.

— N'essaie pas de changer le cours de la conversation !

— Qu'est-ce que tu attends de moi ?

— Que tu dises ce que tu ressens !

— Je n'ai rien à dire ! m'écriai-je en me levant d'un bond.

— Ça te ronge de l'intérieur, laisse-moi t'aider !

— Je n'ai besoin de personne !

— Pourquoi, pourquoi est-ce que tu t'éloignes des autres ?

— Je ne m'éloigne pas !

— C'est comme si une muraille invisible s'était progressivement construite entre la réalité et toi.

— Tu racontes n'importe quoi !

— Si c'est vrai, parlons d'elle !

— Je ne veux pas !

— Pourquoi ?

— Tu vas trop loin !

— Pourquoi ?

Je suffoquais, mes mains s'appuyèrent en toute hâte sur la fenêtre. Je l'ouvris et pris une bouffée d'air pour remettre de l'ordre dans mon esprit.

— Peut-être... que je ne veux pas souffrir une seconde fois.

Mon meilleur ami s'approcha de moi et posa sa main sur mon épaule :

— Ton cœur restera endormi pour toujours ?!

— Est-ce interdit de vouloir s'épargner tous les maux de ce monde ?

— Non, mais tu te fermes à la vie. Elle ne sera qu'une suite de moments sans couleur ni saveur.

— Si c'est le prix à payer... dis-je d'une voix éteinte.

— J'espère qu'un jour tu apprendras à aimer à nouveau.

Il me tourna le dos et s'éloigna. J'entendis le claquement de la porte d'entrée, et je m'effondrai sur le balcon. Les larmes s'écoulaient à profusion et jaillissaient sans s'interrompre, car elles avaient attendu tant d'années pour pouvoir s'exprimer. Je préférais fermer mon cœur, pour ne pas voir les blessures de mon désespoir. Il fallait que je vive dans le présent, mais le passé n'avait de cesse de se rappeler à moi.

Que pouvais-je y faire ? Vivre dans le déni ? Accepter la fatalité ? Sans doute fallait-il un peu des deux, pour continuer à croire en la vie. Le temps semble être le

meilleur des remèdes, mais les années passaient avec cet  
écho qui me poursuivait.

*Les ombres se confondent  
Le sens s'efface  
Doucement comme le soleil  
Je suis cette étincelle*

*Qui s'est perdue  
Et s'est effondrée  
Sur elle-même  
Naine blanche*

*Rescapée d'un autrefois  
Des débris gravitent autour de moi  
L'émotion rejoint l'émoi  
Spectateur de cet effroi*

*Mon cœur a si froid  
La nuit est tombée  
Sur mon univers  
Crépuscule d'une étoile*

*Que je pourrais peindre sur une toile  
Mon âme est si pâle  
Les couleurs se sont effacées  
De ce monde, dont je me suis lassé*

*Sur les larmes  
Le deuil se recueille  
Sur les contours d'un cercueil  
La peine est cette émotion*

*Que l'on accueille  
Je te vois encore dans ce fauteuil  
Ton âme est cette feuille  
Qui s'est décrochée*

*Pour rejoindre le ciel  
Il n'en reste que les souvenirs  
Des instants qui étaient à venir  
Le temps s'est écoulé*

*Sans prévenir  
Se sentir impuissant  
Quel sens donner au présent ?  
Dans mon cœur, je ressens encore ta présence*